

„ vers. Mais leur raison affaîtie par le mal-
 „ heur, & distraite par les besoins journa-
 „ liers, n'en peut pas supporter l'éclat. Elle
 „ s'arrête, sans se généraliser, aux effets sen-
 „ sibles de cette cause invisible. Ils croient,
 „ par un sentiment naturel aux âmes foibles,
 „ que les objets de leur culte seront à leur
 „ disposition dès qu'ils seront à leur portée...
 „ Les riches, au contraire, prévenus dans
 „ tous leurs besoins par les hommes, n'at-
 „ tendent plus rien de Dieu. Ils passent leur
 „ vie dans leurs appartemens, où ils ne voient
 „ que des ouvrages de l'industrie humaine,
 „ des lustres, des bougies, des glaces, des
 „ secrétaires, des chiffonnières, des livres,
 „ de beaux-esprits. Ils viennent à perdre in-
 „ sensiblement de vue la nature, dont les
 „ productions d'ailleurs leur sont presque tou-
 „ jours présentées défigurées, ou à contre-
 „ saison, & toujours comme des effets de
 „ l'art de leurs jardiniers ou de leurs ar-
 „ tistes. „

M^r. de St. Pierre écarte des *Etudes de la*
Nature toutes les spéculations inutiles, les
 explications hypothétiques, ces combinaisons
 pénibles & pour l'ordinaire peu justes qui
 tendent à généraliser les phénomènes les plus
 admirables par quelque théorie sèche & mo-
 notone ; il parle de la grandeur de la nature, de
 ses opérations & de l'étonnante variété de ses
 productions avec autant de circonspection que
 d'intérêt ; il convient qu'un voile impénétrable
 couvre d'ombres mystérieuses le travail de la
 nature, que nous sommes loin de parvenir à